

Entre les lignes

Écrire? Le plaisir croît avec l'usage : La Fondation québécoise du loisir littéraire

Annick Duchatel

Du journal intime à l'autofiction
Volume 2, numéro 1, automne 2005

URI : id.erudit.org/iderudit/10825ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN 1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Duchatel, A. (2005). Écrire? Le plaisir croît avec l'usage : La Fondation québécoise du loisir littéraire. *Entre les lignes*, 2(1), 30–30.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2005 Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Écrire? Le plaisir croît avec l'usage

Si la correspondance comme moyen de se dire a perdu du terrain depuis madame de Sévigné, le journal intime bien cadencé faisait fureur à l'époque victorienne. Les mémoires, les autobiographies ont eu aussi leur heure de gloire. Aujourd'hui, la mode du *scrapbooking* démarre fort : les magasins Omer DeSerres viennent de dépenser des sommes importantes pour tout offrir concernant cet onéreux passe-temps qui consiste à rédiger des anecdotes sur du papier précieux en les enjolivant de fleurs et autres décorations.

Se prendre pour un personnage de roman? Un passe-temps qui peut devenir une passion pure. Coup d'œil sur les ateliers d'autofiction de la Fédération québécoise du loisir littéraire.

ANNICK DUCHATEL

Dans autofiction, il y a fiction : cela a piqué la curiosité du public et le succès a été immédiat. «Se prendre comme sujet d'une histoire permet beaucoup plus de liberté que de suivre une chronologie "vérifiable", dit Bruno Dufour. Par exemple, on peut intégrer un dénouement fantasmé à une histoire d'amour réelle.»

Le portrait type du public de ces ateliers? «Il y a une majorité de femmes

«Justement, ces personnes veulent briser leur isolement, poursuit Bruno Dufour. Elles tissent parfois des liens très forts, il y a des échanges très intenses.» Le nombre de participants (rarement plus d'une douzaine) permet une relation plus personnelle. «Comme ces ateliers durent seulement quelques semaines, voire quelques heures, il faut vite cerner les personnes, dit Danielle Roger. Je leur donne des exercices très précis, en temps limité : un peu l'équivalent de l'impro sur le plan de l'écriture!»

Autre motivation d'importance : le perfectionnement de leur talent. «On leur apprend quelques trucs du métier qui vont leur épargner beaucoup de temps et de souffrances», dit Danielle Roger. Enfin et surtout, les participants viennent avec un besoin brûlant de s'exprimer. «Parfois, ces personnes sont là pour dire une chose. Une seule. Pour elles, c'est une libération.»

Le succès de la Fédération (1 000 aspirants écrivains) n'empêche pas Bruno Dufour d'être titillé par l'absence des jeunes de 20 ans. «À leur âge, ils sont sans doute occupés à vivre et on le leur souhaite. Mais nous n'avons pas dit notre dernier mot.» Le courrier électronique, si prisé par cette génération, sera-t-il le cheval de Troie pour les convertir à l'écriture? «Cela n'est pas exclu...» ■



PHOTO : SYLVIE TRÉPANIÉ

Natacha Beaulieu, animatrice, et des membres de la FQLL réunis en juillet dernier au Musée des beaux-arts de Montréal, lors d'un atelier d'écriture portant sur les émotions que nous inspirent les œuvres d'art.

Bruno Dufour, directeur général de la Fédération québécoise du loisir littéraire, qui donne des ateliers d'écriture sur différents sujets dans toute la province, a fait un pari réussi sur une autre forme d'expression : l'autofiction. «Je voulais proposer une alternative à l'autobiographie, souvent linéaire. Quelque chose de plus créatif aussi.» Ancien professeur de lettres, il a lui-même donné cet atelier. «Je disais aux participants : prenez de la distance, survolez-vous, comme si vous voyiez votre vie d'un avion.»

de 30 à 70 ans», dit la romancière **Danielle Roger**, elle-même pionnière de l'autofiction. Elle a animé l'atelier sur le sujet et le reprendra cet automne. «Les participantes sont souvent des femmes d'affaires, très cultivées, qui lisent beaucoup, ajoute Bruno Dufour. Elles en ont assez des chiffres, elles veulent exercer leur fibre créatrice.»

LA SOLITUDE À PLUSIEURS

N'est-ce pas paradoxal de vouloir s'adonner en groupe à une activité depuis toujours attachée à la solitude?

FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DU LOISIR LITTÉRAIRE (FQLL)
Téléphone : 514.252.3033
Site Internet : www.litteraire.ca
Courriel : info@litteraire.ca
Les ateliers sur l'autofiction reprennent à la mi-octobre.